

LETTRE DE LA TRIBUNE DE SAINT-BARNARD

Numéro 5 - janvier 2011

**Association des amis de l'orgue de Saint-Barnard
Romans / Drôme**

Association loi 1901 subventionnée par la ville de Romans

2, rue des Trois-Carreaux 26100 ROMANS
Sur Internet : orgues.free.fr et ffao.fr

Photo de Yann Montéro

ROBERT MONTABONNET : ORGUE ET CONVIVIALITE

Robert Montabonnet a fondé l'association des Amis de l'orgue de Saint-Barnard en 1968... et il a entrepris les démarches pour obtenir la restauration de l'orgue... Les plus nouveaux dans l'association ne l'ont peut-être pas connu : Robert Montabonnet s'est éteint fin novembre à l'âge de 91 ans. Il nous avait longtemps été fidèle, même après avoir passé le relais en 1997. Toujours élégant, la voie rocailleuse, il n'était pas organiste ! La plupart des gens s'étonnent qu'un président d'Amis des orgues ne joue pas cet instrument... C'était un amateur au sens premier du terme : il aimait la musique et plus particulièrement l'orgue. Peut-être ne s'était-il pas rendu compte du projet un peu fou dans lequel il s'était lancé : redonner voix à cet instrument installé en haut de cette tribune et qui, à la fin des années 1960, présentait de grands signes de fatigue. Il lui faudra tisser de nombreux liens, rencontrer un peu par hasard à Tournon le compositeur Maurice Duruflé qui obtiendra le classement d'une partie de la tuyauterie, obtenir le soutien de la municipalité de Pierre Didier... Ce ne sera finalement qu'en 1983 que l'orgue sera entièrement restauré... Par la suite, il y aura l'organisation d'une saison musicale, avec des heures d'orgue : le dimanche matin, entre les deux messes –on pouvait alors faire son marché, aller à la messe et écouter de l'orgue !

A côté de cette persévérance, Robert Montabonnet avait instauré dans l'association un esprit convivial : on se retrouvait à Barbières, au restaurant, pour l'assemblée générale ; chaque heure d'orgue se concluait par un « pot » dans un café proche... Sans se prendre au sérieux, dans la bonne humeur, l'orgue réunissait mélomanes ou simples curieux...

C'est cet esprit que nous souhaitons poursuivre : l'accueil de ceux qui viennent écouter de la musique d'orgue dans une église est une mission importante. Ils doivent s'y sentir bien, profiter du lieu de mémoire et du patrimoine musical de plusieurs siècles... Autre tâche qui nous attend : le relevage de l'orgue, ce grand nettoyage qui devient plus que jamais nécessaire. Près de 30 ans après la première restauration, une révision générale devient utile. Mais nous ne serons pas seul pour cette autre grande aventure...

Eric Valla, président de l'association des Amis de l'orgue de Saint-Barnard

Saison 2011 : l'orgue hors des sentiers battus !

L'assemblée générale, qui s'est tenue le 10 décembre 2010, a dévoilé les nombreuses activités que l'association a imaginées, toujours motivée par la volonté de mettre en valeur le bel instrument de la collégiale Saint-Barnard et de le faire participer pleinement à l'animation du centre historique de Romans.

La mise en place de la messe le samedi, qui remplace celle du dimanche, nous a conduits à avancer à **17h30** l'horaire des Jeux d'orgue et des Double Jeu.

Après le succès de la Sérénade pour les santons, organisée de façon presque impromptue pour fêter Noël en 2009, nous donnerons cette année les **INTERMEZZI DU TITULAIRE**.

Ces 4 petits concerts, presque informels et didactiques, permettront à **Jean-Michel PETIT** de jouer seul, accompagné d'un comparse ou avec d'autres organistes. Les dates de ces auditions, programmées les dimanches à 15 heures, en donnent déjà la couleur : Noël (le 26 décembre), la Saint-Barnard (le 23 janvier à 16h30), Pâques (le 24 avril) et la Saint-Crépin (le 23 octobre).

LA FÊTE DES CLAVIERS

En collaboration avec la ville de Romans et son Conservatoire, nous organiserons, le samedi 14 mai, durant toute la journée, un événement majeur pour l'association qui mettra à l'honneur les instruments justement dotés de cette mécanique merveilleuse. Cette « Folle journée » associera le patrimoine historique romain ainsi que la musique et sera marquée par cinq concerts reliés par une promenade au son des vièles à roue, autre instrument à clavier.

Ainsi, le samedi 14 mai, dès 10 heures, nous entendrons successivement **Clément PERRIER** (jeune carillonneur de 15 ans, de Grézieu-la-Varenne) au carillon de Jacquemart puis les élèves de la **Classe de percussions** du Conservatoire dans le cadre suranné du salon Audra de la salle des Cordeliers. Le jeune pianiste **Martin SUROT** jouera ensuite dans la salle Mayeux du Conservatoire. En début d'après-midi **Sylvie PAGANO** se produira au clavecin dans la chapelle du Saint-Sacrement de Saint-Barnard ; **François SANTON** (titulaire de l'orgue de l'abbaye Saint-Victor de Marseille) conclura la journée sur l'orgue de la collégiale.

Une conférence donnée par **Marie-Hortense LACROIX**, directrice du Conservatoire, juste avant le concert de clavecin. L'entrée des concerts sera libre,

dans la limite des places disponibles. Deux vieillards à roue (**Jean-Paul BOUILLOUX** et **Marc BERNAD**) accompagneront les déplacements du public.

Cette fête illustre pleinement notre volonté d'associer l'orgue à des manifestations musicales plus larges et novatrices : nous sommes heureux de l'avoir initiée. Nous aurons l'occasion d'y revenir...

Le mois de juin nous permettra de retrouver les **JEUX D'ORGUE** bien connus qui laisseront s'exprimer :

- **Frédéric MUÑOZ** (le 4 juin),
- **Myriam TANNHOF** (le 11 juin),
- **Jean-Michel PETIT** et **Jean-Pierre GONZALVÈS** à la trompette (le 18 juin), et
- **Valéry IMBERNON**, (le 26 juin).

Vous pourrez aussi soutenir les valeureux participants du déjà célèbre **MARATHON D'ORGUE**, pour sa troisième édition. Plusieurs organistes, amateurs et bénévoles, s'empareront, quatre heures durant, des claviers de l'instrument de la collégiale et ne manqueront pas de parcourir le répertoire organistique de façon « panoramique » (le 19 juin à partir de 14h).

En septembre, enfin, nous réitérerons notre collaboration avec les Amis de l'orgue de Saint-Antoine-l'Abbaye pour accueillir, durant les concerts **DOUBLE JEU !**, la fine fleur des organistes et offrir, sur deux jours, deux concerts de très grande qualité. Ainsi, chaque week-end, nous accueillerons :

- **Yves LAFARGUE** (Fourvière, Lyon), 3 et 4/09 ;
- **Christophe MARTIN-MAËDER** (Saint-Augustin, Paris), 10 et 11/09 ;
- **Jean-Baptiste MONNOT** (Saint-Louis, Bordeaux) les 17 et 18/09, et
- **Mathias LECOMTE** (Paris) les 24 et 25/09.

N'hésitez pas à diffuser autour de vous tout l'intérêt que vous prenez à nos activités. Invitez voisins et amis à partager notre enthousiasme musical et à découvrir la richesse de cet instrument hors normes...

Votre cotisation, pour être matérialiste quelques instants, nous est essentielle pour bâtir ces projets ambitieux dont nous savons qu'ils trouveront un écho large et positif.

Nous espérons vous accueillir nombreux tout au long de cette saison !

L'Orgue de Cinéma – Theatre Organ

L'orgue dit « de cinéma » est un type particulier d'orgue à tuyaux, qui, comme son nom l'indique, a principalement été installé dans les cinémas pour sonoriser les films muets ; l'arrivée du cinéma parlant ne l'a pas pour autant remis tout de suite, puisque que l'on trouve des installations d'orgue jusque dans les années 1930. Il prend son origine avec un facteur d'orgue anglais, Robert Hope-Jones, qui s'intéresse beaucoup à l'application de l'électricité dans l'orgue et sa transmission.

Il invente petit à petit l'orgue Unit, c'est-à-dire qu'un seul rang de tuyaux sert pour donner plusieurs jeux (ex : 85 notes de Bourdon donneront Bourdon 16', Bourdon 8' et Bourdon 4' sur un clavier de 61 notes). Cet orgue Unit sera la base de l'orgue de cinéma : en effet, le système est appliqué à la majorité des rangs de tuyaux et les possibilités de combinaisons s'en trouvent décuplées. On peut alors trouver un orgue d'une quinzaine de rangs seulement mais avec plus de 100 jeux sur 3 claviers et pédalier ; chaque rang étant disponible sur plusieurs claviers, y compris le pédalier, et à différentes tessitures (32', 16', 8', 4', 2'2/3, 2', 1'3/5, 1').

Robert Hope-Jones, non content de révolutionner la facture avec l'orgue Unit, crée de nouveaux types de tuyaux : les *Diaphones* et les *Tibias*. Un peu comme les jeux d'anches, les tuyaux de Diaphone, généralement de large section, sont dotés d'un pied et d'un résonateur. On ne trouve pas dans le pied une anche mais une valve qui bat au passage de l'air. Le Diaphone est réputé pour donner une parfaite lisibilité notamment aux basses grâce à une attaque claire et précise (très utile en 32' et 16', là où un simple Bourdon serait trop lent à faire entendre le son fondamental). Le Tibia est un jeu à bouche, en bois, de forte section, comme une grosse Flûte, avec un timbre assez neutre.

Avec le *trémolo*, nouvel allié indispensable de l'orgue de cinéma, le tibia devient la sonorité incontournable, « de base ». En effet, on joue peu sans les trémolos : ceux-ci vont donner une autre dimension à ces jeux dans lesquels on envoie maintenant une pression nettement plus forte (de 250mm à plus de 600mm).

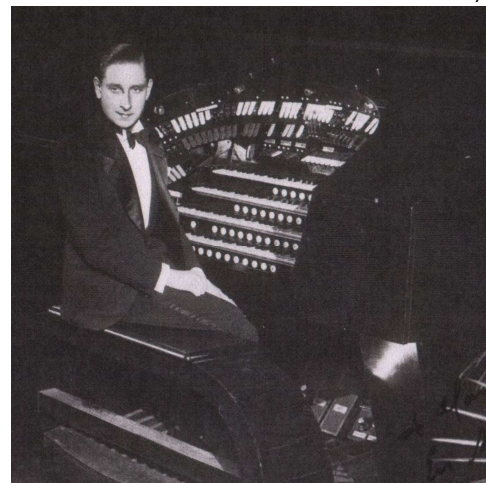
Autre nouveauté : l'orgue est entièrement enfermé dans des chambres bétonnées, fermées par d'épaisses jalousies, afin que l'organiste puisse contrôler le plus efficacement possible le volume sonore. Un orgue « classique » possède le plus souvent une seule division dite expressive (plus rarement deux) ; il y en a ici au minimum deux : Great et Accompagnement, auxquelles sont parfois adjoints un Solo, une Fanfare...

On y trouve souvent d'autres sonorités comme un piano (connecté avec un système pneumatique à l'instar du piano automatique), un Xylophone, un Vibraphone, des Chimes (des cloches), des Castagnettes, des Cymbales... qui deviennent alors jouables depuis la console.

Cet orgue ne comporte donc généralement pas de « façade » comme son confrère plus célèbre qu'on rencontre dans les églises, pas de jeu de Montre non plus. Les chambres d'orgue sont donc installées de part et d'autre de l'écran, derrière des panneaux ouvragés de boiseries ajourées, ou au dessus de l'écran, rendues le plus souvent totalement invisible à l'œil néophyte.

La transmission électrique entre la console d'orgue et les chambres permet donc de situer l'organiste au plus près du public, sur la scène ou devant la scène, de manière à ce qu'il puisse suivre ce qui se passe à l'écran et d'improviser en fonction de chaque scène : pour une scène d'amour impossible et baisers d'adieux, un solo de piano accompagné d'un tapis de Strings (violons) ou de Tibias nous aidera à verser une larme. Pour une terrible attaque de pirates, des clusters d'anches fendront la salle de leur puissance ! Sans compter les nombreux effets spécialement installés pour bruyé les films... du cui-cui des oiseaux, à la vaisselle cassée, en passant par la sirène de bateau, des pompiers, la sonnerie du téléphone... et tout ça sans assistant !

L'organiste de cinéma est seul devant sa console, laquelle est spécialement conçue pour ça. La forme de la console d'orgue de cinéma traditionnelle est dite « en fer à cheval », en arc de cercle. Les claviers sont surmontés de toutes les « langues de chats » équivalent des tirants de registres de nos orgues. L'organiste peut donc jouer ou improviser, et attraper très facilement les jeux qu'il souhaite ajouter à ses combinaisons, car l'orgue de cinéma et le combineur sont quasiment indissociables.



Autre particularité qui n'est pas des moindres : le « second touch » ou double enfoncement. Les claviers de l'orgue de cinéma possèdent généralement deux niveaux d'enfoncement : le premier niveau (à mi-course), et le deuxième niveau (enfoncement complet). Ce système offre la possibilité d'assigner des jeux qui parleront dès le premier enfoncement puis d'autres uniquement lors de l'enfoncement complet (les deux s'additionnant alors). Les jeux de « second touch » sont principalement des jeux d'attaques (Trumpet, Tuba, Percussions...), ils permettent soit de créer des attaques rapides sans changer de combinaisons ou bien de dégager une mélodie avec un doigt au milieu d'un accord à la main gauche par exemple. On obtient ainsi le chant à la main droite, l'accompagnement à la main gauche, les basses au pédalier, et le contre-chant fait avec la main gauche en utilisant le « second touch ».

Les salles de cinéma étaient de véritables temples du spectacle. Après avoir laissé votre chien au chenil du cinéma, ou vos jeunes enfants à la garderie spécialement mise à disposition dans le hall, vous pouviez alors prendre vos billets et monter le grand escalier menant à la salle.

Après vous être confortablement lové dans un des 5000 ou 6000 fauteuils de la salle, le spectacle pouvait commencer. D'abord le noir complet, puis sous le feu des projecteurs la console d'orgue installée sur un ascenseur s'élevait, tandis que l'organiste improvisait déjà sur des grands thèmes à la mode. La séance pouvait commencer, et incluait aussi les actualités, les attractions de ballet de danseuses orientales, l'entracte, la grande féerie des eaux par de vraies fontaines sur la scène ! La séance pouvait durer un après-midi entier...

En France, il n'y eut que 3 véritables orgues de cinéma, deux Wurlitzer : au Cinéma Madeleine (opus 1394, 2/4, 1926, vendu plus tard en Angleterre), au Paramount à Paris (opus 1642, 2/10, 1927) et un Christie (au Gaumont Palace à Paris). Cependant les facteurs français, comme Mutin puis Convers (successeurs de Cavallé-Coll), Merklin & Kuhn, construisent dans le style, mais sans jamais appliquer tous les principes, des orgues pour les salles de cinéma et les théâtres. Aujourd'hui, un seul est encore vivant, après avoir failli être démoli en même temps que l'immense salle qui l'accueillait jusqu'en 1972 : l'orgue Christie du Gaumont Palace.



L'orgue a été vendu aux enchères puis acheté par un amateur, Alain Villain, puis par la ville de Nogent-sur-Marne où il est installé dans le Pavillon Baltard (ancienne halle parisienne).

Hélas, après avoir énormément servi, principalement lors de soirées privées données dans le Pavillon, l'orgue est aujourd'hui dans un mauvais état par manque d'utilisation et d'entretien.

Aussi une association vient de naître pour sa promotion et son renouveau :

Association pour la Valorisation et le Rayonnement de l'Orgue Christie – A.V.R.O.C.

Elle a pour but de promouvoir l'orgue de cinéma, son répertoire et sa facture, et plus particulièrement l'Orgue Christie installé au Pavillon Baltard à Nogent-sur-Marne en organisant des concerts et événements musicaux ; de favoriser ou de mettre en œuvre l'initiation et la formation d'organistes ; de rechercher des financements pour améliorer, et contribuer à l'entretien de l'Orgue Christie.

Vous pouvez soutenir cette association et être tenu informé des projets en cours, en adhérant à l'AVROC. Adhésion : 10€ étudiants ; 20€ adultes ; 50€ Membres bienfaiteurs ; 150€ Membres de soutien.

Merci d'adresser votre contribution accompagnée de vos coordonnées et adresse mail à :

A.V.R.O.C.

Maison des Associations

5-9 Rue Anquetil

94130 Nogent-sur-Marne.

Michel Chazot et Julien Girard

Photos : Tommy Desserre, célèbre organiste de cinéma à la console de l'orgue Christie du Gaumont-Palace ; cette même console au Pavillon Baltard (DR)

Les délices de la promenade dans les rues de Paris sont inépuisables et pourraient nous permettre, abordant nonchalamment une église puis l'autre, de dresser une sorte de portrait de la Ville Lumière au travers de ses orgues.

Notre promenade commence au cœur du XII^{ème} arrondissement, dans le quartier Daumesnil, où l'église du Saint-Esprit dresse son clocher hautain, incroyablement élancé, que nous franchissons toujours avec une sorte de crainte vertigineuse renforcée par l'écho que laisse dans l'église le claquement de sa porte biaise. Cette « Sainte-Sophie de Paris » semble être la copie moderne, en béton brut de décoffrage, de quelque basilique byzantine. Construite dans le mouvement des chantiers du Cardinal Verdier dans les années 1930, elle témoigne d'une volonté de renouveler les arts sacrés. Tout ici est dessiné par le peintre Maurice Denis et ses comparses, depuis les fresques immenses jusqu'au ciboire...

Nous savons qu'un tout petit orgue se cache dans une tribune latérale. Grâce à l'acoustique généreuse et à la qualité de ses timbres, il sonne comme un grand instrument malgré ses seuls 16 jeux. La musique, dont la source est soustraite à notre regard, nous enveloppe et semble ne s'achever qu'aux confins d'une résonance tellement longue qu'elle pourrait être celle de quelque gouffre... Cet orgue fut construit par les facteurs Gloton et Debierre, sur des plans d'Albert Alain (1880/1971), et fut inauguré par Jehan Alain (1911/1940). Dans les années 1940, Marcel Dupré (1886/1971), qui avait pris Jeanne Demessieux (1921/1968) sous son aile –elle fut le titulaire de cet instrument dès l'âge de 12 ans avant de l'être à la Madeleine–, voulut relancer la construction du grand orgue de tribune initialement prévu, conçu avec les perfectionnements les plus récents : il ne vit jamais le jour. Aujourd'hui, celui qu'on appelle « l'orgue de Jeanne Demessieux » sonne sous les doigts inspirés d'Hampus Lindwall, jeune et talentueux organiste d'origine suédoise, vertigineux improvisateur qui reçut l'enseignement de Pierre Pincemaille (organiste de la basilique de Saint-Denis) et de Rolande Falcinelli (1920/2006).

Cédant au caprice, nous filons tout droit à Saint-Etienne-du-Mont. Cette église est un superbe joyau, d'une blancheur immaculée. Nous privilégions de l'aborder subrepticement, sur son flanc nord, par une rue étroite et pentue, dont l'élégant clocher est le point de mire, et qui s'infléchit pour découvrir le Panthéon comme par en-dessous, ce qui le rend

encore plus gigantesque (on dit qu'une malheureuse touriste japonaise, sous l'effet d'une bourrasque, s'était envolée de la lanterne sommitale de la coupole...). Le jubé qui marque l'entrée du chœur de cette église est une rare survivance : les extrémités de cette arche légère sont ponctuées d'escaliers en colimaçon dont les arabesques ciselées sont des dentelles de pierre d'une suprême finesse.

L'orgue est issu d'un premier instrument du XVII^{ème} siècle, construit par Pescheur, modifié et agrandi par les frères Clicquot puis par Aristide Cavallé-Coll. Il fut transformé par Debierre sous la direction du compositeur Maurice Duruflé (1904/1986) qui en fut titulaire de 1929 à 1975. Cet instrument est un des plus importants fleurons de l'orgue néo-classique. Fort de 89 jeux sur 4 claviers, certains de ses tuyaux sont situés dans une tour à plus de 10m du buffet principal. Il sonne pourtant avec une sorte de douceur lumineuse, riche du scintillement de ses Pleins jeux et de ses fines Mutations. Un superbe Cromorne et des Anches aiguës vivent une voluptueuse pâte de Fonds héritée de la facture romantique. Ses deux titulaires, Thierry Escaich et Vincent Warnier, sont des improvisateurs de tout premier ordre et s'inscrivent dans l'héritage de l'école d'orgue française issue de l'enseignement de Charles-Marie Widor (1844/1939) et de Marcel Dupré.



Le temps manque aujourd'hui : nous saluerons un autre jour, à Saint-Augustin, le superbe instrument de Barker tenu au moment de son inauguration par Eugène Gigout (1844/1925), puis notamment par André

Fleury (1903/1995) ; plus tard, nous visiterons l'orgue de Saint-Sulpice, un des plus beaux exemples de sédimentation historique où chaque époque puise dans ce que lui lègue la précédente ce qui nourrira sa propre création. Cet instrument fabuleux, construit par Thierry et agrandi par Cavallé-Coll inspira Clérambault, Séjan, Lefébure-Wély, Widor ou Dupré qui en furent ses titulaires !

A Saint-Vincent-de-Paul, vaste église superbement accomplie du XIX^{ème} siècle triomphant, nous ne manquerons pas d'être impressionnés par son orgue qui semble faire une politesse hiératique à la verrière de façade et adopter la disposition d'un arc de triomphe. Comme celui-ci, d'autres instruments construits par Aristide Cavallé-Coll mériteront une visite : à la Trinité où s'illustrèrent Alexandre Guilmant (1837/1911), Olivier Messiaen (1908/1992) et son successeur, Naji Hakim –qui a du récemment démissionner sous la pression de son clergé (alors qu'il s'agit d'un artiste internationalement reconnu)– et au Sacré-Cœur dont l'instrument gigantesque (où s'illustra Rolande Falcinelli) fut initialement construit pour le salon du baron de l'Espée au château d'Illbarritz. Ce commanditaire richissime et quelque peu fantasque souhaitait jouer la musique de Wagner en entendant mugir l'océan ! Il légua un autre instrument à Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts, dans le XII^{ème} arrondissement (Eric Lebrun, organiste titulaire).

Cette autre promenade croisera à Saint-Pierre-de-Chailot, autre église d'inspiration byzantine, un orgue au buffet rouge de conception assez novatrice que Daniel Birouste a construit dans les années 1990.

Deux autres instruments récents, au caractère bien sonnante, mériteront une petite visite : le Mülheisen de l'église luthérienne des Billettes, en plein cœur du Marais et celui fièrement signé (sur le buffet, sous la Montre) par Bernard Aubertin en l'église Saint-Louis-en-l'Isle, tenu par l'excellent Benjamin Alard.

Tout proche, au cœur de l'agitation des Halles, les hautes voûtes de Saint-Eustache abritent le plus grand instrument de France (plus de 8000 tuyaux, 101 jeux sur 5 claviers) qui résonne, tout à la fois, avec une puissance sidérante et une incroyable délicatesse, mais surtout avec une « présence » exceptionnelle.

Les orgues successifs de Saint-Eustache ont connu de multiples vicissitudes. Un premier instrument venu de Saint-Germain-des-Prés fut remplacé par un orgue construit par Barker qui partit en fumée quelques mois après son inauguration. Entièrement reconstruit dans un buffet dessiné par Baltard, il fut plusieurs fois modifié jusqu'à être ruiné par une malencontreuse reconstruction au milieu des années 1970. Après 15 ans de silence, il fut à nouveau reconstruit par les frères Van den Heuvel en 1989. Il nous faudrait

détailler tous les timbres de cet instrument gigantesque pour en décrire la richesse ! Les cinq Flûtes de 8 pieds emplissent l'église à elles seules ; les Fonds, aériens et larges, sont d'une suprême élégance. Les Anches apportent, à la fois, poésie et puissance : on entend, notamment, un chaleureux Cor de Basset offert par le facteur anglais Willis dans les années 1930, un Hautbois frêle et mélancolique, une rocailleuse Ranquette, cinq rangs de Chamades postés horizontalement sur le toit de l'instrument, et un rarissime Contrebasson de 32 pieds qui apporte une profondeur incroyable au Récit. Au pédalier, un Basson caverneux, une Bombarde nerveuse et deux autres anches de 32 pieds asseyent majestueusement le tutti. La présence d'une console de claviers dans la nef permet, lors des concerts, d'être tout proche de l'organiste, d'admirer son jeu, mais aussi d'associer l'orgue aux percussions, au piano, à l'orchestre ou aux chœurs, voire de jouer avec soi-même (l'orgue jouant seul une première partie) ou avec un second organiste installé sur la console de tribune !

C'est là que Jean Guillou officie depuis plus de 40 ans : son aura internationale n'est plus à présenter et attire un public nombreux. Les superlatifs nous manquent pour témoigner des sentiments qui nous étreignent lorsque, saisissant l'idée jaillie de l'instant, il propulse les fidèles ou le public dans le monde somptueux et volcanique de son art de l'improvisation !

Autre lieu où la parcimonie n'est pas de mise : Notre-Dame. Nous abordons toujours l'ascension cette haute tribune comme celle d'une falaise vertigineuse : son escalier, qui s'achève au sommet des tours,



déploie une large grille de pierres polies que parcourt un fin courant d'air –c'est bien le fantôme d'un de ses titulaires, Louis Vierne (1870/1937), que nous croisons,

et qui débouche dans une salle haute de 10 mètres où l'on a remis l'ancienne console (celle où Vierre mourut au cours d'un concert). Durant les années 1960, Pierre Cochereau enrichit encore cet instrument-palimpseste, hérité des frères Clicquot, démultiplié par Cavaillé-Coll, et qui fut à nouveau restauré par R. Boisseau et B. Cattiaux dans les années 1990. Ce géant de 113 jeux est une furie mal contenue qui fait vibrer son buffet comme sous l'effet d'une transe lorsque hurlent toutes ses Chamades, ses Clarinettes grasses et nasales ou ses Trompettes triomphantes. Les énormes tuyaux de la Montre ressemblent à des armes terrifiantes : ils exhalent pourtant des sons d'une suavité inouïe que colorent parfois d'étranges harmoniques impaires (Quintes, Tierces, Septièmes). Les masses sonores que renferme cet instrument qui tient du mythe nous apparaissent inépuisables et laissent craindre, alors que se déverse un *crescendo* ininterrompu, une déflagration définitive.

Trois co-titulaires, Olivier Latry, Philippe Lefebvre et Jean-Pierre Leguay, se partagent les claviers et accueillent, chaque dimanche, de nombreux organistes de toutes nationalités pour la traditionnelle audition.

Nous achèverons temporairement notre pérégrination à La Madeleine, dont le gigantesque délire décoratif baigne dans une pénombre lourde. Sa tribune est une des plus poétiques de Paris. Son orgue, dû lui aussi à Aristide Cavaillé-Coll (François-Henri Houbard, organiste titulaire), trône sur une étroite estrade bordée par une élégante balustrade de métal ouvragé. Son buffet hiératique est un poème aux reflets d'or vieilli et de cuivre rutilant. Il recèle une voix d'une rare somptuosité : des Fonds profonds (notamment une Flûte céleste) et des anches délicieuses (un Cor de basset tellement velouté qu'on le croirait doublé par une Flûte) ou triomphales (des Trompettes de grande race, des Chamades ajoutées récemment qui parachèvent le tutti).

Accéder à cette tribune revient à prendre part à un voyage dans le temps et l'espace qui sollicite l'esprit. La porte dérobée donne accès à un escalier tout en méandres dont les marches de bois grincent doucement et semblent nous chuchoter leur longue histoire. Les becs de gaz, toujours incrustés dans les murs, les soufflets assoupis dans leur antre sombre qui attendent de se déployer sous l'effet du souffle du fauve soudain éveillé, la mécanique dont on devine le tracé nerveux fait d'entrelacs aux buts ignorés : tout semble avoir été assemblé là et abandonné par



quelque savant englouti par le gigantisme de son ultime et fatale invention !

Paris nous invite à la découverte sans fin de ses richesses : la grande famille de ses orgues n'est pas le moindre de ses attraits. Au gré des nombreux concerts et des traditionnelles auditions dominicales, nous aurons tout le loisir de savourer ce patrimoine unique, animé du talent sans cesse renouvelé des artistes aux prises avec leur complexe et superbe mécanique...

Frédéric BRUN

Photos : orgues de Saint-Etienne-du-Mont, de Notre-Dame et de la Madeleine (Sites Internet « Les Orgues », « Cathédrale Notre-Dame » et « Orgues et organistes »)

Attention ! Changement d'horaire

La paroisse Sainte-Claire-en-Dauphiné, dont dépend la collégiale Saint-Barnard, a procédé au réaménagement de son agenda des offices dominicaux. La messe du dimanche matin, à Saint-Barnard, a été déplacée le samedi à 18h. Pour les mois de juin à septembre, afin ménager l'activité de notre association, elle est programmée à 19h.

Les Jeux d'orgue de juin et les Double Jeu de septembre auront donc lieu à 17h30.

Notez ce changement dans vos tablettes !

L'oreille aux aguets...

❖ *Les tribunes des amis :*

Grenoble :

- Saint-Louis : moment musical entre 12h30 et 13h15, une fois par mois ;

Saint-Antoine-l'Abbaye :

- Académie chant et orgue du 14 au 21 août ; heure d'orgue les dimanches de fin juin à fin septembre à 17h ;

❖ *A la radio :*

L'émission « Organo pleno », présentée par Benjamin François tous les mardis vers 22 heures sur France Musique : sujets variés, extraits de concerts, débats... Riche et sympathique !

❖ *Une revue :*

« Orgues nouvelles », revue trimestrielle dirigée par Georges Guillard, complétée par de riches informations de tous ordres, un CD et un cahier de partitions. Sur abonnement ou 20€ le numéro en magasin spécialisé.

❖ *Des disques :*

IFO Classics édite un coffret magnifique de 6 CD regroupant la plupart des enregistrements d'Albert Schweitzer sur des orgues à Londres (All Hallows Barking by the Tower) et Strasbourg (Sainte-Aurélié) et des discours de 1932, 1951, 1959. Œuvres de Bach, Widor et Franck.

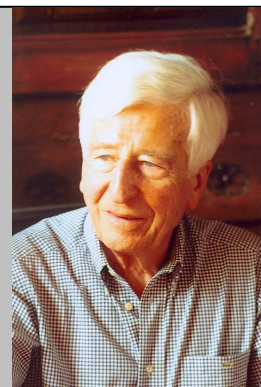
❖ *Des DVD :*

« The Wanamaker diamond anniversary » : sur l'étonnant et gigantesque orgue Wanamaker (28 543 tuyaux sur 6 claviers et 5 étages !), installé dans un grand magasin à Philadelphie, Keith Chapman joue Strauss, Bach, Dupré, Delius, Chapman, Debussy, Moussorgski, Widor.

« Jean Guillou : Présences 2 » : trois œuvres du Maître jouées par l'auteur en concert à Auvers-sur-Oise (5^{ème} Colloque pour piano et orgue avec J.B. Monnot, *L'ébauche d'un souffle* avec T. Caëns, trompette, à Piacenza, et *La chapelle des abîmes* pour orgue à Saint-Eustache) complétées par de passionnants entretiens avec Julien Gracq et Jean Guillou.

Robert Montabonnet

La saison 2011 des Amis de l'orgue de la collégiale Saint-Barnard est dédiée à la mémoire de son président fondateur.



Bulletin d'adhésion

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

TÉLÉPHONE : _____ COURRIEL : _____

soutient l'action de l'association des Amis de l'orgue de Saint-Barnard et verse, à titre de cotisation pour l'année 2011, la somme de _____ (membre actif à partir de 15€ ; membre bienfaiteur à partir de 50€).

Votre don ou votre cotisation donne droit à une réduction d'impôts importante : vous pouvez déduire de vos impôts 66% du montant de votre don ou cotisation. La limite de réduction d'impôts est de 20% du revenu imposable avec la possibilité d'étaler sur 5 ans la réduction d'impôts lorsque ce plafond est atteint. (Article 238 bis et 220 E du Code général des impôts). Nous vous ferons parvenir un reçu fiscal justifiant votre don ou votre cotisation. Bulletin d'adhésion à renvoyer à **JEAN-MICHEL PETIT, trésorier, Le Voirazier, 26260 SAINT-BARDOUX**